
PRIÈRE

Pour le premier Dimanche après le Jeûne ,

AVANT LE SERMON.

O NOTRE Dieu et notre Père ! S'il est un moment où nous devons être pénétrés de tes bienfaits, de tes compassions, du soin que tu prends de nos âmes, c'est au sortir de ces solennités durant lesquelles pour remuer nos cœurs tu as mis en usage toutes les ressources de la religion. Voici ; tu as fait passer devant nous tous ces grands objets que le monde nous fait oublier et dont l'oubli cause notre perte. Conviés à la table sainte nous avons célébré la mémoire de ce sacrifice qui confond la pensée et accable l'imagination. Nous avons levé les yeux vers ce Ciel où ton Fils est allé reprendre sa place, où il intercède pour nous ; où il nous attend, si nous ne nous rendons pas indignes de ses faveurs. Après nous avoir adressé les invitations de ton amour, tu nous as fait entendre la voix de ta justice. Dans le grand jour d'humiliation, dans

ce jeûne solennel si propre à porter dans les âmes un trouble salutaire, le Pasteur du troupeau pénétré de la sainte vérité de son ministère a dit à Jacob ses forfaits, à Israël ses iniquités. Saisis alors d'une crainte religieuse, prosternés à tes pieds, tous les membres de l'Eglise ont crié : Grâce, grâce ! o Eternel ! sauve ton peuple ; bénis ton héritage. Nous avons ressenti d'heureux mouvemens ; nous avons formé des projets de conversion. Mais, qui n'en forme pas ! Excepté le méchant enfoncé dans l'abîme, où est l'homme chez qui le retour de nos fêtes religieuses n'excite pas quelque désir d'une vie meilleure ! Il faudroit les tenir ces projets ; il faudroit les exécuter avec courage, avec persévérance. Voilà, voilà le trait principal qui distingue le fidèle du tiède et de l'homme charnel. Hélas, Seigneur ! les tiendrons-nous ? Ah ! nous avons tant de fois violé nos sermens que nous aurions honte plus que jamais de compter sur nous-mêmes ; mais, Seigneur, ce que nous ne pouvons par nous seuls, tu peux le produire en nous ; tu peux nous donner la force qui nous manque. O bonté infinie ! o miséricorde infinie ! c'est en vain que tu nous as donné ton Fils, oui c'est en vain que le Ciel enfanta pour l'homme un Sauveur, si tu ne viens encore à notre secours,

Tom. III.

3

si tu ne nous disposes toi-même par ton Esprit à profiter de ce bienfait inouï. Prends pitié, ah ! prends pitié de tes misérables créatures, qui se tournant vers toi comme vers l'ancre de leur salut, n'ont pas même la force de la saisir. Fixe dans notre âme les émotions de piété que nous avons éprouvées. Rends-les efficaces en toute sorte de bonnes œuvres. Donne-nous, Grand Dieu, Toi sans qui nous ne pouvons rien, nous ne sommes rien; Toi loin duquel il n'y a pour l'homme ni bonheur, ni vertu, ni vie ! Donne-nous de ne plus nous séparer de toi, de ne plus vivre que pour t'obéir et pour te plaire. Que les leçons de ta parole accompagnées de ta grâce puissante et reçues par chacun de nous avec recueillement, avec docilité, avec amour, produisent pour nous des fruits de salut et de vie qui te soient agréables par Jésus-Christ en qui nous te disons : *Notre Père....*

SERMON II.

LE SENTIMENT DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

SERMON SUR GENES. XVII, 1.

L'Éternel apparut à Abraham, et lui dit : Je suis le Dieu Fort et Puissant ; Marche en ma présence.

POUR LE PREMIER DIMANCHE APRÈS LE JEUNE.

POURQUOI le Seigneur adresse-t-il cet ordre au Père des croyans ? Abraham avait quitté pour lui plaire, et sa famille, et le lieu de sa naissance : quel est ce commandement qu'il reçoit encore ?

Est-ce un nouveau joug , un nouveau sacrifice qui lui est imposé ? Ah , chrétiens ! c'est une faveur précieuse de son Dieu , un secours puissant pour sa foiblesse , une ressource inappréciable sur cette terre d'exil. Dans ce peu de mots le Très-haut lui révèle le secret des Saints , des Enoch , des Moïse , des David , le secret de ses amis , le secret de ces hommes illustres dans la foi qui joignirent à la droiture du cœur , à la pureté de la vie une piété plus sublime et plus tendre que la piété du commun des fidèles. *Marche en ma présence ;* tout est compris dans ces paroles.

Et voilà , M. F , ce que je voudrais vous enseigner. Voilà le beau sujet que je me propose de méditer avec vous. Et quand pourrions-nous vous en parler avec plus de confiance que dans ces jours de bénédiction où tout nous rappelle la présence du Seigneur ; où la terre est couverte de ses richesses ; où nos temples ont retenti des sommations de sa grâce ; où nos consciences réveillées et nos cœurs profondément émus ont dû sentir la douce influence de son Esprit ?

Cependant, hélas ! je n'ose me flatter d'être entendu de tous ceux qui m'écoutent. Mais quand je pense ; o mon Dieu , que ta présence importe à plusieurs , ta présence , qui sur le grand

nombre du moins ne fait qu'une impression faible et passagère, quand je pense que cette présence divine devient pour tes enfans si salutaire et si douce, comment n'essaierois-je pas d'en faire connoître, d'en faire désirer le sentiment à ceux que tu m'as confiés ! Ah ! je me trouverois heureux ; oui, chrétiens, je me trouverois heureux si je pouvois faire goûter à deux ou trois d'entre vous ce secret précieux du bonheur et de la vertu. Esprit divin, sans le secours duquel nos efforts sont impuissans, ouvre toi-même les cœurs aux leçons de ta parole ! Amen.

Qu'est-ce que *marcher en présence de Dieu* ? C'est, direz-vous peut-être, penser fréquemment à lui, méditer ses perfections et ses bienfaits, se pénétrer de ses droits, se rappeler ses décrets, et dans chaque circonstance nous attacher à régler nos actions sur sa volonté.

Ces idées sans doute ne sont point étrangères à la question qui nous occupe ; cependant elles n'y répondent point suffisamment. *Marcher en la présence de Dieu*, c'est, si je puis parler ainsi, quelque chose de plus et de moins que tout cela ; quelque chose de moins embarrassant, de moins compliqué ; quelque chose de plus tendre et de plus intime.

Pour le comprendre, examinez quelles relations nous unissent à Dieu ; voyez ce qu'il est

pour nous. Ce n'est pas seulement l'Être Souverain auquel nous appartenons, le Maître qui nous a donné des lois, le Juge qui nous fera rendre compte. C'est le *Dieu fort et tout-puissant* : c'est un Protecteur qui veille continuellement sur notre sort : c'est un Père dont *les yeux sont toujours attachés sur nous, les oreilles toujours attentives à nos cris* (1), et les entrailles toujours prêtes à s'émouvoir en notre faveur; un Père qui se tient toujours auprès de nous, nous tend la main lorsque nous chancelons, nous prend dans ses bras lorsque nous ne pouvons plus nous soutenir. C'est un Dieu-Sauveur qui *nous a aimés le premier* (2), *qui nous a aimés dès le commencement, et qui nous aimera jusqu'à la fin* (3); qui nous a promis *d'être toujours avec nous* (4), *de venir chez nous, de faire en nous sa demeure si nous l'aimons* (5).

Or, M. F., ne sentez-vous pas qu'une relation si étroite et si douce exige de nous un sentiment de même nature? *Marcher en présence de Dieu*, ce n'est donc pas un effort de l'imagination, une contention de la pensée, une préoccupation de l'esprit qui se ferme à tout

(1) Ps, XXXIV, 16.

(2) Jean IV, 10.

(3) Jean XIII, 1.

(4) Matt, XXVIII, 10.

(5) Jean XIV, 20.

autre objet. Non, c'est un sentiment par lequel l'âme du fidèle toujours avertie de la présence de son Dieu, se tourne vers lui avec une inclination naturelle, avec le désir de s'approcher de lui ; de s'unir à lui ; de trouver en lui tout ce dont elle a besoin, la lumière, la force, le repos ; de lui offrir tout ce qu'elle fait et tout ce qu'elle souffre. C'est une heureuse disposition du cœur qui donne à tous les objets son empreinte, sa couleur pour ainsi dire, et qui, sans gêner nos actions, influe puissamment sur elles.

Voulez-vous, chrétiens, vous en faire une image vive et naturelle ! Voyez un fils sensible et respectueux sous les yeux de son père. Il remplit la tâche qu'il en a reçue, les devoirs qui lui sont imposés : il veille aux divers objets qui demandent son attention avec la même liberté d'esprit que si son père n'étoit point là : il n'oublie pas cependant qu'il est sous les regards de ce père, et loin de nuire à ce qui l'occupe, cette idée influe très-avantageusement sur sa manière de s'en occuper.

Voilà précisément la disposition, le sentiment du fidèle ; et cette disposition est un puissant moyen de sanctification et de bonheur.

I. Je dis de sanctification. Aussi, M. F., après avoir donné cet ordre au Patriarche : *Marche en ma présence*, le Seigneur ajoute aussitôt

Et vis dans l'intégrité ; comme pour lui faire entendre que l'intégrité de la vie , le perfectionnement de l'homme , tenoit essentiellement à l'observation de ce précepte.

Et comment cela ? Par les clartés que la présence de Dieu répand dans notre âme ; par le frein qu'elle met aux dispositions vicieuses , par les vertus qu'elle réveille.

1.° Dieu est *lumière* (1). *L'a-t-on regardé* , dit l'Écriture, *on en est tout éclairé* (2). En sa présence s'évanouissent tous ces vains prétextes , tous ces sophismes des passions avec lesquels nous endormons notre conscience, nous fermons la bouche à ceux qui osent nous rappeler au devoir ; avec lesquels nous savons trop bien abuser les autres et nous abuser nous-mêmes. Nous en découvrons alors toute l'illusion : ils se montrent à nous dans toute leur vanité , dans toute leur folie , tels que nous les verrons au grand jour des rétributions éternelles. Dieu est *lumière*. La vue de ce Dieu, comme une glace fidèle , nous présente aussitôt tous les objets sous leur vrai point de vue. Dieu est tout ; le reste n'est rien. Devant l'Être infini, Père des siècles, Distributeur des couronnes éternelles, le monde perd ses couleurs et ses enchantemens. Ces fantômes de gloire, de fortune, de

(1) 1 Jean 1, 7.

(2) Ps. XXXIV, 6.

plaisir qui nous éblouissent, ne nous paroissent plus que ce qu'ils sont réellement, de la fumée, des hochets d'enfans, des lambeaux souillés de fange : toute cette scène trompeuse et brillante qui nous séduit, qui nous en impose, s'efface, s'évanouit, disparoît. Dieu est *lumière*. En sa présence notre âme se voit elle-même, et seulement alors elle se voit sous ses véritables traits. Hélas ! toujours disposés à nous envisager du beau côté, lorsque nous nous montrons, lorsque nous nous comparons aux autres hommes relâchés dans leurs opinions comme nous, corrompus comme nous, lorsque nous nous jugeons d'après les vains éloges de ces hommes dont la courte vue n'aperçoit que la surface des choses, il nous est trop aisé de nous faire illusion, de nous enfler du peu de bien qui se trouve en nous. Mais sous l'œil pénétrant du Saint des saints qui sonde les cœurs, en démêle les plus secrets replis, une clarté nouvelle, une clarté vive pénètre mon âme de toutes parts. Je vois ses foiblesses, ses infirmités, ses taches, tous ces principes de corruption qui infectent même les parties saines, même ses vertus. J'y vois toutes ses misères, et j'ai moins à me garantir de la tentation de l'amour-propre que de celle du désespoir. Ainsi se trouve confondu cet orgueil, premier élément de tous les vices; cet orgueil qui dessèche, isole notre cœur,

nous sépare de Dieu et des hommes. Comme autrefois les Esprits impurs se taisoient dans les temples des païens quand le nom de Jésus étoit prononcé, ainsi devant Dieu les passions criminelles gardent le silence; l'envie, la malignité, la vengeance, la convoitise, tous ces honteux penchans n'oseraient faire sentir leurs mouvemens coupables.

2.° La présence de Dieu n'est donc pas seulement pour l'homme une lumière, mais un frein et le plus puissant de tous.

« Qu'au milieu d'une querelle, disoit un ancien, que dans une partie de débauche apparaisse tout-à-coup un personnage respectable; à l'instant, aux signes du trouble, du désordre succèdent l'immobilité, la confusion ». Ce n'est pas sous les regards de son père, de son maître qu'un fils, qu'un serviteur ose contrevenir à ses ordres. Quel est celui d'entre vous M. F., qui dans l'accès même d'une passion violente ne fût point calmé par l'arrivée d'un Magistrat vertueux, d'un Pasteur vénérable? Et si l'aspect d'un homme foible, imparfait, pécheur comme vous, peut en imposer ainsi, que sera-ce, o mon Dieu, de ta présence! Quel ne sera point l'effet de la présence de ce Dieu

devant lequel l'iniquité ne sauroit subsister (1), et les anges même ne sont pas purs (2)! O vous qui dans l'ombre de la nuit allez chercher de honteuses voluptés, satisfaire une vengeance criminelle, porter la main sur la propriété de vos frères! Vous qui croyez n'être pas vus et dans cet espoir vous livrez au vice avec sécurité, quel changement soudain, inexprimable se feroit dans votre âme, si vous aperceviez tout-à-coup cet œil qui suit tous vos mouvemens, et pour qui les ténèbres même sont lumière (3)!

3.^o Mais ce n'est pas assez de dire que la présence de Dieu comprime toutes les passions criminelles, qu'elle les confond, qu'elle fait rentrer tous ces monstres dans l'abîme; ajoutons qu'elle excite les affections généreuses et fait naître les vertus.

Sous quels traits nobles et ravissans l'Écriture ne nous dépeint-elle pas ces Esprits bienheureux qui prennent place devant le trône du Seigneur! Ils sont brûlans d'amour, de zèle, de charité, toujours animés des plus sublimes transports. Pourquoi cela M. F.? C'est bien

(1) Ps. V, 5.

(2) Job XV, 15.

(3) Ps. CXXXIX, 12.

moins peut-être l'effet de la supériorité de la nature que de l'avantage de leur situation : c'est qu'ils *voient* Dieu : c'est la vue de Dieu qui leur imprime ces mouvemens divins. Le fidèle qui dans cette terre d'exil sait se rendre Dieu présent éprouve des mouvemens analogues à ceux de ces Intelligences pures.

En effet se placer en présence de Dieu, de l'Être à qui nous devons tout, de qui nous espérons tout, c'est réveiller en nous les sentimens qui lui sont dûs, respect, amour, confiance adoration vive et profonde : on peut dire de l'exercice d'un tel devoir qu'il comprend tous les actes du culte. Il nous préserve de cet ingrat oubli du Bienfaiteur céleste qui fait négliger de lui rendre grâces, de cet oubli si commun, si funeste, que suivent presque toujours l'enivrement des sens et l'égarément des passions. C'est le moyen le plus efficace d'exciter en notre âme les sentimens qu'exige la Majesté souveraine, et en même temps d'embellir cette âme des vertus analogues aux perfections divines, de retracer en elle l'image auguste du Créateur.

Vous le savez, chrétiens, il y a dans notre nature morale une loi puissante d'imitation ou de sympathie qui nous met naturellement, presque nécessairement, en rapport avec ceux dont

nous approchons. Auprès d'une personne aimante et sensible nous recevons des impressions de douceur et de tendresse. Auprès d'un homme d'un caractère élevé, généreux, notre âme s'exalte; elle éprouve de nobles mouvemens. Nous prenons, sans nous en apercevoir, les inclinations, l'humeur, les manières, l'accent même de ceux auprès desquels nous vivons. Voilà ce qui fait la contagion du vice. Voilà ce qui rend notre fragile vertu dépendante de la vertu de ceux avec qui nous sommes liés. Or d'après ce principe incontestable et reconnu, quel ne devra pas être l'homme qui fait sa société habituelle, constante de l'Être tout parfait ! O salutaire influence de la présence de mon Dieu ! Comme l'air chargé de parfums en imprègne nos vêtemens ; comme dans l'ardeur de la fournaise le fer s'amollit et devient éclatant, ainsi près de toi, Seigneur ! mon âme reçoit une céleste odeur de vertu ; elle s'élève, elle se purifie ; sa dureté, sa sécheresse se changent en feu divin, en charité ; je comprends alors, je sens ce que disoit l'apôtre : *Nous tous qui contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur à face découverte nous sommes transformés à la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur* (1).

(1) 2 Cor. III, 18.

II. Si la présence de Dieu est ce qu'il y a de plus propre à nous former à la sainteté, elle n'a pas moins d'influence sur notre bonheur.

Pour vous le faire comprendre il me suffiroit d'un seul trait. Elle émousse l'impression des objets sensibles, de ces objets du monde, source de nos inquiétudes les plus vives, et dont les fleurs trompeuses sont toujours mêlées d'épines. Tranquille auprès de son Dieu, comme dans un asile fortuné, le fidèle entend, sans être ému, les orages de la vie. Il voit le Seigneur à sa droite, et les secousses, les mouvemens tumultueux de la terre ne sauroient *l'ébranler*. Les soins qu'il doit prendre, les occupations dont il est chargé ne l'agitent ni ne le troublent : il travaille *paisiblement*, avec joie et contentement d'esprit, parce qu'il fait tout en présence et en vue du Seigneur. Et comment ne seroit-il pas en paix auprès de celui qui en est la source unique, hors duquel on ne peut la goûter? » Tu nous « as formés pour toi, Seigneur, dit un Père de « l'Eglise, et notre cœur toujours inquiet ne trouve son repos qu'en toi » ! Oui, M. F., le repos si nécessaire à notre âme est ce qu'elle connoît le moins : balottée, troublée par le désir, l'espoir, la crainte, par des maux et des inquiétudes de tout genre, ce n'est qu'auprès de Dieu qu'elle se

calme comme par enchantement. Alors descend en elle une paix inconnue ; une paix émanée d'une région supérieure, émanée du séjour de l'éternelle paix ; *la paix de Dieu qui garde l'esprit et le cœur en Jésus-Christ* (1) Je vous en prends à témoins vous qui dans vos agitations vous êtes réfugiés auprès du Seigneur ! Vous qui avez cru à la parole de votre Sauveur et qui vous êtes rendus à cette tendre invitation : *venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai. Et vous trouverez le repos de vos âmes* (2). Vous avez éprouvé la vérité de cette promesse ; vous avez senti ce que je viens de dire bien mieux que je ne puis l'exprimer.

Il y a plus encore : c'est par nos facultés aimantes que nous sommes heureux. La première des jouissances pour l'homme c'est une société douce et tendre où il goûte le plaisir d'aimer et d'être aimé. Voilà ce qui fait la félicité de deux amis, l'attrait de leurs entretiens, de ces projets qu'ils ont formés et qu'ils accomplissent en commun. Voilà ce qui fait la félicité de deux époux unis par la sympathie ; toutes les peines de ce monde leur semblent légères quand placés à côté l'un de l'autre ils peuvent les supporter en-

(1) Philipp. IV, 7.

(2) Matt. XI, 28. 29.

semble. Mais , hélas ! il en est peu de ces associations où le cœur se repose toujours et ne sent jamais rien qui le blesse. Que les plus heureuses les plus parfaites , quels que soient leur charme et leur douceur , sont inférieures à cette relation qui joint le fidèle à son Dieu ! Que leurs délices sont loin de ce qu'il éprouve en s'unissant au seul Être parfait, au *seul bon*, à celui dont la charité l'amour fait l'essence ; chez qui il ne trouve jamais d'inégalité d'humeur , d'injustice ; dont aucun nuage n'obscurcit jamais la bienveillance ; dont il ne peut jamais fatiguer la sollicitude, lasser la bonté, épuiser la tendresse ! Quand la nuit répand ses voiles sur la terre et que toutes les créatures se taisent , dans ces momens paisibles où rien ne distrait notre âme de l'objet qui l'occupe, quelle douceur il goûte à s'entretenir avec l'Être qu'il adore ! Il semble qu'il soit seul avec lui dans l'univers. Il repasse en sa présence , il repasse avec délices ses projets, ses sentimens , toutes ses pensées : une lumière divine l'éclaire et le calme en même temps.

Ai-je besoin d'ajouter qu'il oublie ainsi toutes ses peines ? Ah ! si dans nos afflictions la vue d'un ami sincère , d'une tendre épouse est un baume pour notre cœur ; si la seule présence du médecin en qui nous avons confiance , apaise

déjà nos maux , quel soulagement incomparable ne trouverons-nous pas auprès du Médecin suprême , de celui qui peut tout , du meilleur des amis , du plus sensible des pères qui daigne nous dire : *Quand une mère oublieroit l'enfant qu'elle allaite , pour moi je ne vous oublierai point.* (1)

Que ne puis-je vous faire entendre le chrétien lorsque dans l'effusion de son âme il se console auprès du Seigneur ! Oui , je souffre , se dit-il à lui-même , mais je suis dans le sein de mon Dieu ; je suis dans ses bras paternels. Si le monde m'abandonne , si mes amis s'éloignent et *me laissent seul je ne serai pourtant pas seul , car le Père est avec moi* (2). C'est lui qui me soutient dans mes douleurs ; le charme de sa présence y mêle une douceur secrète. Cet avenir qui me trouble il l'ordonnera pour moi. Ce passage qui m'épouvante , il me donnera la main pour le traverser : *dans la vallée même de la mort je sentirai cette main divine ; elle ne m'abandonnera jamais : je ne craindrai aucun mal , car il est avec moi* (3).

Un tel sentiment est sans doute un avant-goût du bonheur céleste , car n'est-ce pas la vue de

(1) Es. XLIX, 15

(2) Jean XVI, 32.

(3) Ps. XXIII, 4.

Dieu qui fait la félicité du Ciel ? Ici-bas , il est vrai , ce Père adorable est voilé pour nous ; mais si l'impression du bonheur qu'il répand dans notre âme en est moins vive, le fidèle trouve dans cette obscurité même une secrète jouissance. Heureux , dit-il dans son cœur , heureux celui qui aime et qui croit *sans avoir vu* (1) ! *C'est ce qui vous remplit de joie* , disoit un Apôtre , *quoique maintenant vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves , puisqu'il le faut , afin que l'épreuve de votre foi beaucoup plus précieuse que l'or périssable , et que l'on éprouve pourtant par le feu , vous soit un sujet de louange , d'honneur et de gloire lorsque Jésus-Christ paroitra ; lui que vous aimez sans l'avoir vu ; en qui vous croyez quoique vous ne le voyez pas encore , et vous tressaillez d'une joie ineffable et glorieuse , remportant ainsi le salut de vos âmes pour récompense de votre foi* (2).

III. J'aime à supposer, M. F., qu'en prêtant l'oreille aux vérités dont nous venons de vous entretenir , quelques-uns du moins d'entre vous en auront été frappés : je crois lire dans leur âme; ils me demandent les moyens de se former à l'heureuse habitude dont j'ai développé les avantages.

(1) Jean XX, 29.

(2) 1 Pierre 1, 6. 9.

Ces moyens sont simples et en petit nombre.

1.^o Le premier de tous, le plus indispensable, c'est de tenir toujours notre cœur en état de soutenir les regards du Très-Haut ; c'est de ne rien faire qui puisse nous rendre importun cet Auguste témoin. Adam, dans l'état d'innocence faisoit ses délices de s'entretenir avec le Seigneur ; mais à peine il a transgressé ses lois qu'il s'enfonce dans les bocages d'Eden pour échapper à ses regards. Ainsi chez l'homme coupable le premier effet du péché, c'est de lui faire redouter la présence de son Créateur. Si la présence de Dieu nous dispose à la fidélité, on peut dire aussi que la fidélité nous dispose merveilleusement à chercher, à sentir la présence de Dieu ; et comme un penchant naturel nous porte vers ceux qui ont avec nous une conformité d'inclinations, si cette précieuse conformité se trouve entre le Grand Être et nous, notre âme se tournera d'elle-même de son côté, semblable à l'aimant qui se dirige sans cesse vers le pôle.

2.^o Quoique très-efficace ce premier moyen ne suffiroit pas cependant ; ou plutôt la corruption de la nature ne permet pas d'espérer que nous en fassions usage sans interruption. *Nous péchons tous en plusieurs manières* (1), et le pé-

(1) Jaq. III, 2.

ché élève une barrière entre Dieu et nous. Nous *contristons* l'Esprit du Seigneur et nous le forçons à s'éloigner, à nous abandonner. Hélas ! c'est cependant alors, c'est précisément lorsque le péché nous a séparés du Seigneur qu'il est plus nécessaire, plus pressant de nous rapprocher de lui. Par nous-mêmes nous ne le pourrions, car *les yeux de l'Eternel sont trop purs pour voir le mal* (1); et, *avec quoi préviendrions-nous notre Juge ?... Que lui donnerions-nous pour effacer le péché de notre âme* (2)? Mais, grâces immortelles en soient rendues au Dieu des miséricordes. Il nous a suscité un puissant Sauveur qui peut faire notre paix avec lui. Jésus-Christ nous dit lui-même : *Je suis le chemin, la vérité, la vie. Nul ne vient au Père que par moi* (3). Pauvres pécheurs ! avec un tel guide, avec un tel médiateur, retournons à notre Dieu ; allons sans crainte au trône de la grâce, mais allons-y avec humilité, avec foi, avec amour. *Approchons-nous de Dieu et il s'approchera de nous* (4). Parlons-lui de nos misères, de nos péchés, de nos regrets et de ses miséricordes. Disons-lui, comme l'humble péager : O Dieu ! *sois apaisé*

(1) Habac. 1, 13.

(2) Mich. VI, 6. 7.

(3) Jean. XIV, 6.

(4) Jaq. IV, 8.

envers moi qui suis un pécheur (1); et il nous écoutera; *il nous parlera lui-même de paix afin que nous ne retournions plus à nos folies* (2).

3.^o Enfin, M. F.; entourés comme nous le sommes, d'objets visibles qui ont tant d'ascendant sur notre cœur, étourdis du bruit du monde; agités de ses mouvemens, l'image de notre Père céleste pourroit malgré nous s'effacer de notre âme si nous n'étions attentifs à l'y retracer. Il faut donc, M. C. F., que ce soit là le plus cher, le plus constant de nos soins: il faut que cette grande pensée: *Dieu me voit, l'Éternel est ici*, soit la première qui se présente à notre esprit en ouvrant nos yeux à la lumière, la dernière qui nous occupe avant de nous livrer au sommeil. Imitons le tendre enfant qui se plaît à s'endormir dans les bras de sa mère, et qui en s'éveillant porte sur elle ses premiers regards. Redisons-nous quelquefois dans la journée: Dieu est auprès de moi: je suis sous ses yeux: il me parle: je veux écouter sa voix et lui ouvrir mon cœur; je veux me donner à lui sans réserve. Ne multiplions pas nos affaires et nos occupations terrestres au point qu'elles nous absorbent. Prenons l'heureuse habitude de faire de notre âme comme un sanctuaire où nous puissions rentrer

(1) Luc XVIII, 15.

(2) Ps. LXXXV, 9.

souvent pour y trouver le calme et pour adorer le Seigneur. Sachons nous réserver chaque jour quelques momens pour lire ces Ecritures qui nous offrent à chaque page le nom sacré de l'Éternel ; qui nous le montrent sans cesse remplissant l'univers , agissant dans les cieus , sur la terre et dans le cœur de l'homme. A ce secours puissant joignons le secours de ces ouvrages simples et pieux tout imprégnés de l'esprit des Saint Livres , qui nous enseignent à lier , à soutenir un divin commerce avec celui qui nous a faits, à l'adorer dans tous les événemens. Ainsi nous apprendrons à le voir par tout , et ces biens même , ces intérêts, ces événemens de la vie qui nous en distraient trop souvent , serviront à nous rappeler à lui à nous remettre en sa présence , nous apercevrons le Seigneur dans toutes ces choses, car c'est lui qui les dispense ou qui en fait mouvoir les ressorts : elles sont pour l'homme religieux, comme un voile transparent sous lequel il découvre , il adore son Dieu.

Habitans des campagnes , bien plus fortunés aux yeux de la religion que les citoyens des villes ! c'est pour vous que le devoir de *marcher en présence de Dieu* est plus facile et plus doux. Tous les objets qui frappent vos regards vous parlent du Très-Haut , vous *racontent sa gloire* ,

suivant la belle expression du Psalmiste (1) et proclament ses perfections. Vous êtes environnés des merveilles de votre Dieu : il semble qu'il doit vous être plus difficile d'oublier le Seigneur que de vous en souvenir. Ah ! mettez à profit cet heureux privilège. Levez les yeux vers le ciel. Adoucissez vos peines, ennoblissez vos travaux par la pensée de celui qui les bénit, par la pensée de ce Dieu qui travaille avec vous, qui fait germer le grain que vous déposez en terre et monter la sève dans l'arbre que vous avez planté.

Dans ce moment où vous vous préparez à recueillir ces fruits délicieux qu'il a fait croître et qu'il a conservés, comme par un miracle continué, ne vous montrez pas ingrats et rebelles. Souvenez-vous de ce Dieu qui vous a couverts de sa protection, comme d'un bouclier, qui a éloigné de vous ces fléaux destructeurs qui ont ravagé tant d'autres contrées. Sanctifiez ses sabbats ; accourez dans son sanctuaire pour élever à lui des cœurs reconnoissans ; pour lui rendre en commun des actions de grâces publiques, solennelles ; et lui demander la continuation de ses faveurs. Qu'en tout temps, en tout lieu son image se lie à toutes vos pensées, à tous vos soins. Qu'elle vous suive le matin. Qu'elle vous

(1) Ps. XIX, 2.

accompagne le soir. Qu'elle préside à toutes vos occupations et qu'elle les sanctifie.

Qui que vous soyez, M. F., pensez, pensez à ce Dieu qui *n'est jamais loin de chacun de nous* (1); et qui dans nos dernières solennités s'est approché de ceux qui le cherchaient, a daigné frapper à la porte de nos cœurs, a consenti à renouveler avec nous une alliance que nous avons si souvent rompue. Pensez au Père *qui donne la vie à toutes choses*, (2) *qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé* (3); à ce Fils *qui nous procure par l'effusion de son sang, la rémission de nos péchés* (4); à l'Esprit Saint qui veut *habiter en nous comme dans son temple* (5).

Insensés que nous sommes ! Combien de fois nous désirons avec anxiété le secours d'un Protecteur qui nous soutienne, d'un guide qui nous conseille, d'un ami qui partage nos douleurs ! Dieu est près de nous. Il nous offre sa force, sa lumière, son amour, et nous ne le voyons point ! Hommes foibles qui vous plaignez de n'être pas en état de vous défendre contre la violence ou la séduction des ennemis de votre âme ! Dieu est près de vous. Il vous tend sa main secourable, et vous ne le

(1) Act. XVII, 27.

(2) Tim. VI, 13.

(3) Coloss. 1, 13 ;

(4) Coloss, 1, 14 ;

(5) 1 Cor. III, 16.

voyez point ! Infortunés qui vous plaignez d'être seuls et abandonnés sur la terre, de n'avoir personne qui s'intéresse à votre sort ! Dieu est près de vous. Il vous ouvre son sein ; il recueille vos pleurs, et vous ne le voyez point !

O Dieu tout saint, tout bon ! Source unique du bonheur et de la vertu ! Lève toi-même ce bandeau qui est sur nos yeux. Donne-nous toi-même le précieux, l'inestimable sentiment de ta présence ; ce sentiment énergique et profond qui fit la force et le courage des confesseurs et l'héroïsme des martyrs ; qui fit que Moïse *demeura ferme, sans craindre la colère du roi, comme voyant celui qui est invisible* (1), et qu'Étienne s'écria, tandis qu'on le lapidoit : *Je vois le ciel ouvert et le Fils de l'homme à la droite de Dieu* (2). Oui Seigneur ! donne nous cette foi qui est *la vive représentation des choses qu'on espère, et la démonstration de celles qu'on ne voit point* (3). Alors ; o mon Dieu *ta volonté sera faite sur la terre comme au ciel* (4) ; nous goûterons déjà sur la terre la félicité du ciel ; et nous accoutumant à te voir dans toutes tes œuvres et dans tous les événemens, nous pourrons te contempler un jour dans ton sanctuaire éternel. Ainsi soit-il.

(1) Hébr. XI, 27,

(2) Act, VII, 56.

(3) Hébr. XI, 1,

(4) Luc. XI, 2,